

LE  
**Messenger de la Foi**  
ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



Le juste vit de la Foi. (Rom. I, 17.)  
La Foi qui n'a point les œuvres est  
morte en elle-même.  
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

**MONTREAL**

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT  
1873

## Suite du récit du Pèlerinage du 21 Aout à Notre-Dame de la Salette.

### *Cérémonies du soir.*

Dans l'après-midi, une des dernières caravanes de la Savoie quitte le sanctuaire, gravit la montagne, se dirigeant vers le col qui se trouve entre le mont du Gargas et celui des Baisses; arrivée au sommet, elle se tourne vers le sanctuaire pour dire à la Vierge une dernière prière. La place du sanctuaire est couverte de pèlerins qui suivent du regard et du cœur les bons Savoyens, et le cri de: Vive la Savoie! est répété avec enthousiasme. Vive la France! répondent les intrépides voyageurs, et ils disparaissent s'enfonçant dans la vallée d'Entraignes.

Le récit de l'apparition réunit, à une heure et demie, les fidèles autour de la fontaine, et aussitôt commence la cérémonie solennelle de la consécration de la France à Notre-Dame de la Salette. La foule sur deux rangs pressés quitte le sanctuaire; toutes les bannières qu'on va bénir flottent au souffle d'un vent léger. Parcourons rapidement les sujets qu'elles représentent et les inscriptions qu'elles portent:

Celle du diocèse de Laval: Notre-Dame de la Salette, *consécration de la France à Marie.*

Celle de l'Australie: l'Assomption avec les invocations des litanies.

Celle du comité catholique de Dôle (Jura): la Croix. *In hoc signo vinces.*

Celle du conseil général des pèlerinages; Notre-Dame de la Salette: *Domino Christo servire.*

Celle de Clermont-Ferrand: Notre-Dame de la Salette, *Clermont-Ferrand à Notre-Dame de la Salette.*

Celle de l'Union catholique: saint Pierre et saint Paul, *Dévouement à la religion et à la papauté.*

Celle de la Franche-Comté: les armes de cette province, *la Franche-Comté à Notre-Dame de la Salette.*

Celle de Dijon: Notre-Dame de la Salette, *Apaïsez votre fils et sauvez la France.*

Celle de la Lorraine : *La Lorraine à Notre-Dame de la Salette.*

La bannière de Metz n'a pu arriver que deux jours plus tard ; elle porte sur un fond noir, le monogramme de Marie.

Celle de la Savoie : saint Jean-Baptiste, *Bentœ Marieæ virginî.*

Celle du diocèse d'Amiens : le Sacré-Cœur, *paroisse d'Onvillers.*

Celle de la rédaction de l'*Echo de Sainte-Philomène*, représente sainte Philomène inspiratrice des pèlerinages nationaux, le curé d'Ars est devant elle ; au verso, la France aux pieds de Notre-Dame de la Salette. Paris en flammes, *Sauvez Rome et la France.*

Celle de l'Espagne : une ancre, *A Notre-Dame de la Salette, la catholique Espagne, pour sa délivrance.*

Les Marseillais sont précédés d'un cœur magnifique, symbole de leur amour pour Marie. Deux enfants vêtus de blanc le portent sur un coussin. Ce cœur a été offert à Notre-Dame de la Salette par la caravane marseillaise quelques heures auparavant, après une allocution toute de cœur de M. l'abbé Chazal, vicaire de Saint-Michel. La procession se range sur les flancs du Gargas, comme dans la matinée ; Mgr. l'évêque de Grenoble se place sur le mamelon d'où les deux bergers aperçurent tout d'abord la Vierge qui leur apparaissait. Il a devant lui plus de 400 prêtres et plus de 4,000 pèlerins. De larges bannières le mettent à l'abri des rayons d'un beau soleil. Tout son auditoire est assis sur le gazon, et il a sous les yeux les statues qui rendent toujours vivante dans le vallon, l'apparition du 19 Septembre 1846. Il parle de la France, de son passé si catholique et si glorieux, de ses infidélités et des malheurs qui les ont châtiés, des larmes que Marie a versées sur elle. Souvent les paroles de l'éloquent prédicateur sont interrompues par des vivats à Notre-Dame de la Salette, à Pie IX, à la France catholique ; les larmes coulent et les cœurs battent des émotions les plus diverses.

Le discours éloquent de l'évêque est suivi de la consécration à la Sainte Vierge. Les Marseillais en ont fourni

la composition entremêlée de chants. Monseigneur consacre à Marie tous les cœurs, et, au nom de tous, jure à cette auguste Mère fidélité ! La foule répond : *Oui nous le jurons*. Un dialogue sublime s'établit alors ; l'évêque parle à la Vierge ; il promet que désormais on respectera le nom du Seigneur, qu'on sanctifiera le dimanche, qu'on obéira aux lois de l'Eglise. Et à chaque promesse, les cris du peuple interrompent l'évêque, et disent : *Nous adorons le nom sacré de Jésus.—Jours sacrés de Jésus, oui, nous vous respecterons,—aux lois sacrées de l'Eglise, oui, oui, nous obéirons.*

L'évêque termine par cette protestation : *Nous vous promettons, avec le secours de votre divin Fils et votre aide, bonne et tendre Mère, de vivre et de mourir pour la sainte Eglise de Jésus-Christ et pour notre Saint-Père le Pape.* Et la foule chante : *Oui, nous le jurons pour toujours.* Sous l'impression de cette grande cérémonie, on se sépare, pour se réunir quelques heures après sur le lieu de l'apparition, où se fera l'exercice public du chemin de la croix.

Le soir, la procession aux flambeaux est incomparable. Les Marseillais ont allumé vers la chapelle du cimetière des feux de Bengale qui donnent à la nuit la clarté du plus beau jour. Les détonations des fusées se mêlent au carillon des cloches et au chant des cantiques. Le général Du Temple, si connu par son dévouement à la cause catholique, assistait à cette procession. On aurait voulu voir se prolonger jusqu'au lendemain cette veillée de prières et de joie céleste. On rentre à l'Eglise pour entendre la parole pleine d'unction du Révérend Père Peyrollaz, de la compagnie de Jésus, et recevoir par l'entremise de Monseigneur la bénédiction apostolique qu'un télégramme apporte de Rome, dernier bonheur d'une heureuse journée.

Le lendemain le départ : le R. P. Picard, M. le vicomte de Damas, M. Bournisien ont dit adieu au sanctuaire. M. le curé de Saint-Michel de Marseille invite ses paroissiens à adresser à Marie leurs prières pour l'Eglise, la France, et aux intentions de tous les pèlerins. Puis il se

met en route avec sa caravane joyeuse et ardente. Mgr. l'évêque de Grenoble quitte bientôt aussi la montagne, emportant les regrets et les affections de tous les pèlerins. Avant son départ, il a reçu en réponse au télégramme sympathique, adressé la veille aux pèlerins de Bâle, réunis en même temps à Zoug (Suisse), la dépêche suivante : *l'Evêque de Bâle et 6,000 pèlerins remercient mille fois Mgr. de Grenoble et les pèlerins français pour leur télégramme reçu avec bonheur, acclamé avec enthousiasme. Union de prières, espérance. Vive la France catholique !* Bientôt le silence renaît autour du sanctuaire de Marie.

### Pie IX et ses espérances du côté de la France.

Rien n'égale le soin jaloux que Pie IX apporte dans l'accomplissement de ses importants devoirs de Chef de l'Eglise ; rien ne le détourne de l'œuvre divine que la Providence lui a confiée, ni les menaces des sectaires et des gouvernements, ni la situation presque intolérable que lui ont faite les autorités Piémontaises, ni les préoccupations de la politique.

Placé dans la position la plus élevée à laquelle un homme puisse atteindre en ce monde, Vicaire de Jésus-Christ dans la Sainte Eglise catholique, il ne laisse passer aucun fait remarquable sans distribuer suivant l'occasion, le blâme, les conseils ou les encouragements.

Assez récemment encore, apprenant que le vénérable archevêque de Paris venait d'entreprendre la construction d'un temple expiatoire en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus, il lui adressait de paternelles félicitations qui n'ont pas peu contribué à augmenter le zèle du dévoué prélat. Ces félicitations sont contenues dans un bref qui mérite de passer à la postérité et dont nous donnons ici la traduction :

“ Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique.

“ Si, comme l'atteste l'histoire de la fin du dernier siècle la France alors s'éloigna trop ouvertement de Dieu, et, par la propagation des erreurs nouvelles, non-seulement

entretint chez elle cette séparation, mais égara aussi les autres nations, il fallait assurément que celle qui avait levé l'étendard de la rébellion donnât aux autres l'exemple du repentir, et s'efforçât, par un éclatant et courageux retour vers Dieu, de rétablir dans son sein et au dehors les fondements de l'ordre qu'elle avait ébranlés. C'est pourquoi nous avons conçu de bonnes espérances de salut, quand nous avons vu la prière se diriger si souvent et de toutes parts vers les sanctuaires de la Vierge, quand nous avons appris ensuite de quel zèle particulier les âmes étaient embrasées pour le très-saint Cœur de Jésus, quand enfin nous avons vu ceux qui représentent la nation ou son armée, s'unir aux autres pour rendre leurs pieux hommages au Très Haut et implorer, eux aussi, sa miséricorde.

« Ce mouvement très-heureux et vraiment extraordinaire des esprits et des cœurs vers le ciel semblait demander un monument qui rappelât cet événement admirable et en perpétuât le souvenir dans la postérité. Quelle joie a donc été la nôtre en apprenant que l'Assemblée nationale, favorisant les pieux désirs du peuple, avait voté une loi pour la construction d'un temple sur le point le plus élevé de Paris, qui montrera à tous d'âge en âge que la France, au milieu de ces temps de trouble et d'hostilité envers la religion, s'est de nouveau consacrée à Dieu par un hommage général et solennel, et s'est plus étroitement unie à lui ! Nous ne doutons pas que l'annonce d'une si grande chose, qui semble devoir ramener la France à son ancien honneur de fille aînée de l'Église, n'apporte une très-douce satisfaction aux catholiques, et nous n'hésitons pas à croire à leur empressement pour concourir de tous leurs moyens à l'exécution de ce projet, afin que l'édifice sacré, par sa majesté, reproduise de quelque manière la grandeur de l'événement.

« Dieu, qui a mis dans les âmes un si noble dessein, vous viendra en aide, vénérable Frère, et vous donnera les forces et les ressources nécessaires pour entreprendre et achever un monument qui réponde à l'abondante miséri-

corde du ciel, et soit digne de la grandeur et de la reconnaissance de votre patrie. Voilà ce que nous demandons pour vous et en attendant, comme présage de la faveur d'en haut et comme gage de notre particulière bienveillance, nous vous donnons très-tendrement, à vous, vénérable Frère, et à votre diocèse, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 31 juillet de l'année 1873, la vingt-huitième année de notre pontificat.

“ PIE IX, PAPE.”

Ce que nous admirons le plus dans ce précieux document c'est l'espérance inébranlable que Pie IX professe à l'égard des desseins de Dieu sur la France, et de la victoire définitive des catholiques sincères sur les colporteurs d'iniquités. Il voit, dans cette œuvre de réparation que la France entreprend, un pronostic du retour de ce pays vers le bien et vers son ancien honneur de fille aînée de l'Eglise.

—Les tendances de plus en plus accentuées de la France vers la monarchie, avec le Comte de Chambord pour Roi, la reconnaissance de ce dernier par les princes d'Orléans comme Chef de la famille royale; la *fusion* en un mot, comme on veut bien l'appeler, semblent avoir pris le rusé Bismark par surprise. Aussi, lorsqu'on est venu lui annoncer la visite du Comte de Paris à son auguste cousin le Comte de Chambord, Bismark s'est-il écrié avec colère. Mais c'est impossible!—M. Thiers a donc perdu la tête! il me faisait affirmer il y a quelques jours que l'on était plus loin de la fusion que jamais!

Puis après quelques moments d'extrême agitation, le chancelier reprit :

“ Allons, le peuple français n'est pas ce que je pensais; je l'avais pourtant étudié à fond : malgré ma connaissance des hommes je me suis trompé à son égard. Quatre-vingts ans de révolutions et de secousses permanentes n'ont pas étouffé en lui l'instinct de la grandeur. En dépit de sa prodigieuse légèreté, il garde l'empreinte profonde des traditions de son histoire. Oui, je le vois, *il y a une puissance supérieure qui mène cette nation, malgré ses*

folies. *Il n'y a plus pour moi de doute, dans quelques mois le comte de Chambord sera roi de France, et la France entière l'acclamera, parce que le génie de la France a soufflé sur elle. Or, le comte de Chambord roi, c'est le premier coup porté au nouvel empire germanique ; car Henri V est la personnification la plus accomplie des aspirations de la France catholique.*

“ Avec un roi qui est l'expression vivante du droit, la France sera ce qui est dans l'essence de sa nature, la nation forte, inébranlable, assise sur deux bases qui se soutiennent mutuellement, la vérité, la justice. Vous voyez, dès lors, sa puissance appuyée sur la foi de l'univers catholique, sur la foi des catholiques même, allemands, qui tous considéreront la France comme le salut de l'Eglise et comme la protectrice de leurs droits et de leurs libertés. *Si nous avions eu à lutter contre la France ayant à sa tête son roi légitime, nous n'aurions pas eu les succès qui font notre gloire.*”

M. de Bismarck serait-il comme Balaam, le prophète involontaire des grandeurs futures de la nation dont il s'est montré l'ennemi le plus acharné? La gravité des faits que nous venons de rapporter, d'après quelques correspondants anglais, nous permet naturellement de faire cette question. Dans tous les cas nous pensons comme M. de Bismarck qu'une puissance supérieure mène cette nation, et pourvu qu'elle suive les impulsions de cette puissance, elle aura bientôt vaincu ses ennemis du dehors et du dedans.

---

## ANNONCES

---

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Denis Boivin ; Adolphe Gustave Gravel ; Veuve Maxime Duchaine ; Gabriel Messier ; Veuve John Buchanan ; Antoine Mahou ; Joseph Archambault ; Julie Berlinguette.